

DEREK PRINCE
MINISTRIES INTERNATIONAL

Lettre d'enseignement

Un serviteur qui s'efface, un feu dévorant



Partie 3/6

Qui est le Saint-Esprit ? Par Derek Prince

Au cours de notre étude jusqu'ici, une vérité est devenue claire : un profond mystère entoure le Saint-Esprit. Il a néanmoins choisi de se révéler largement au travers des Écritures. C'est le point de départ de toute notre relation avec lui. Que nous disent les Écritures à son sujet ?

Jusqu'ici, dans cette série, *Qui est le Saint-Esprit ?*, nous avons appris qu'il est la troisième personne de la Trinité, dans laquelle l'« unicité » et la « pluralité » se combinent mystérieusement. Bien qu'il soit la troisième personne de la divinité, il est le premier à être mentionné individuellement dans l'Écriture :

> « Et l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux. » (Genèse 1:2, Darby)

La Bible révèle aussi qu'il est éternel, existant d'âge en âge ; omniscient, connaissant toutes choses ; et omniprésent, présent partout à tout moment. Ces attributs, qui éveillent en nous un profond émerveillement, peuvent aussi faire naître en nous un profond désir de mieux le connaître.

Je crois toutefois que la révélation principale de l'Esprit saint est contenue dans son titre : il est saint. Le critère selon lequel nous devons juger chaque message, chaque manifestation et chaque mouvement qui se réclame du Saint-Esprit est : cela est-il en accord avec sa sainteté ?

Du pentecôtisme au charismatisme

« La familiarité engendre le mépris », dit l'adage. Cet adage peut malheureusement aussi s'appliquer aux choses de l'Esprit. Dans une certaine mesure, une familiarité de ce genre est apparue à un moment du développement du mouvement pentecôtiste.

Cette familiarité n'était pas présente lorsque le baptême et les dons du Saint-Esprit touchèrent l'Église au début du XXe siècle. À cette époque, être reconnu comme pentecôtiste n'était ni à la mode ni populaire. Ce nom avait mauvaise réputation, et l'on ne respectait donc pas ces débuts importants d'une œuvre historique du Saint-Esprit.

C'était là le prix à payer.

Cette mauvaise réputation était aussi, dans une certaine mesure, une question de classe sociale. Les premiers pentecôtistes, pour la plupart, n'avaient pas un grand

niveau d'instruction. Ils venaient souvent de milieux défavorisés. Certaines de leurs paroles et de leurs actions paraissaient insensées, et leur concept de la sainteté était souvent légaliste.

Mais ils payèrent le prix. Leur expérience fut durement acquise.

Au fil du temps, cette perception négative a beaucoup changé, particulièrement avec la naissance du renouveau charismatique. Le remplacement du mot « pentecôtiste » par « charismatique » semblait apporter une certaine respectabilité, au point qu'être charismatique était presque devenu à la mode. En fait, le mot ne se limitait plus aux chrétiens. (Je me souviens de mon étonnement la première fois que je l'ai entendu appliqué par les médias à un politicien peu scrupuleux !)

Cette évolution vers la respectabilité apportait du bon et du mauvais. Certes, le baptême et les dons du Saint-Esprit sont devenus accessibles au Corps entier de Christ. Mais d'un autre côté, il s'est développé des ministères et des pratiques auxquels le mot « saint » ne pouvait plus être appliqué. En voici quelques exemples :

1. Un langage désinvolte et irrévérencieux pour parler des choses sacrées de Dieu.
2. Des ministères publics motivés par une cupidité éhontée, soutenus par des affirmations sans fondement et des promesses non tenues.
3. Des manifestations bizarres et inconvenantes, attribuées au Saint-Esprit.

Que l'on retrouve encore cela dans des ministères qui se disent chrétiens ne me surprend pas. Après tout, la cupidité et l'égoïsme sont ancrés profondément dans la nature humaine. Ce qui me surprend néanmoins, c'est que des millions de personnes qui se disent chrétiennes acceptent apparemment ce genre de conduite comme compatible avec la sainteté de Dieu. Face à cette mauvaise attitude, il nous faut porter un regard neuf sur le Saint-Esprit. Quelle sorte de personne est-il ?

Un serviteur humble et modeste

Le service fait partie de la nature divine. Je me souviens encore du choc que j'ai ressenti lorsque j'ai réalisé pour la première fois cette vérité. La plupart des gens aujourd'hui pensent qu'être un serviteur est quelque chose à éviter, une tâche subalterne et dégradante. Cette attitude est devenue l'une des influences les plus corruptrices qui empoisonnent notre culture contemporaine. De plus, elle est fausse. Être serviteur n'a pas son origine dans le temps mais dans l'éternité. Non pas sur terre, mais dans les cieux. De toute éternité, Jésus — le Fils — est le serviteur obéissant, volontaire et joyeux de Dieu le Père. L'Esprit saint, à son tour, est le serviteur modeste et obéissant du Père et du Fils. Il ne se plaint pas d'être « victime » et ne réclame pas ses « droits ». Il remplit à la perfection le rôle qui lui revient. Il est Dieu serviteur !

Ceci est illustré de manière fort belle dans Genèse 24, qui décrit comment Abraham chargea son serviteur de trouver une épouse pour son fils Isaac. Dans ce récit, on remarque quatre représentations uniques : Abraham est une représentation de Dieu le Père ; Isaac, celle de Jésus, Fils de Dieu ; Rébecca représente l'épouse de Christ, c'est-à-dire l'Église.

Mais qu'en est-il du serviteur d'Abraham ? Bien qu'il ne soit jamais nommé, il est en fait le personnage principal de ce récit ! Il représente l'Esprit saint. En tant que serviteur, il avait un objectif suprême : trouver la jeune femme qui allait devenir l'épouse. Une fois celle-ci trouvée, il devait l'équiper, la parer et l'escorter en sécurité vers l'époux.

C'est dans un but similaire que l'Esprit saint est venu sur terre à la Pentecôte. Il est ici avec un objectif suprême : trouver, équiper et parer l'épouse de Christ — l'Église. C'est lui qui l'escortera en sécurité à travers ce monde et la présentera à Jésus en épouse pure et sans tache.

Une caractéristique principale du Saint-Esprit, comme du serviteur d'Abraham, est qu'il n'attire jamais l'attention sur lui-même. Voici une traduction littérale de certaines paroles que Jésus a dites à son sujet :

- « Il rendra témoignage de moi. » (Jean 15:26, LSG)
- « […] il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu […] » (Jean 16:13, LSG)
- « […] il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (Jean 16:14, LSG)

Plus remarquable encore, dans toute la révélation que nous apportent les Écritures, aucun récit ne nous montre quelqu'un adresser une prière au Saint-Esprit. Le modèle de prière que Jésus a donné à ses disciples commence par les mots « Notre Père » (Luc 11:2-4, Martin 1744). À cela, Jésus a ajouté sa propre promesse : « et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14:13, LSG). Toutes les prières bibliques sont centrées sur Dieu le Père et lui sont adressées. Le ministère de l'Esprit saint est de nous aider à atteindre le Père par nos prières, et non de nous offrir une autre destination. Nous devons prier par l'Esprit, et non prier à l'Esprit (voir Éphésiens 6:18).

Un motif de préoccupation

Ces dernières années, plusieurs parties de l'Église se sont cependant écartées du modèle biblique. Leur attention s'est centrée sur l'Esprit, en s'éloignant du Père et du Fils. De nombreux cantiques — dont certains contiennent peu de matière biblique — sont adressés au Saint-Esprit. Souvent, l'accent est surtout mis sur des expériences subjectives qui nourrissent l'ego de la personne qui chante. Ce basculement subtil de l'attention a exposé le peuple de Dieu à des dangers spirituels que beaucoup ne discernent pas.

Il nous faut garder deux principes fondamentaux à l'esprit. Le premier est que l'Esprit ne satisfait jamais l'ego humain et le second est que l'Esprit n'attire jamais l'attention sur lui-même. Il dirige toujours notre attention sur Jésus.

Lorsque l'on s'écarte de ces principes, il peut en résulter beaucoup d'exaltation charnelle et de complaisance émotionnelle sans sainteté authentique. Cela peut nous rendre vulnérables à une contrefaçon satanique et à des activités démoniaques. Comme le Saint-Esprit, nous devons toujours tourner notre attention vers Jésus.

Un feu dévorant

L'une des façons dont le Saint-Esprit se manifeste parfois est le feu. En fait, sa dernière apparition visible dans l'Écriture est celle de « sept lampes ardentes » qui brûlent devant le trône de Dieu (Apocalypse 4:5, LSG).

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait une déclaration simple mais profonde :

> « Car notre Dieu est aussi un feu dévorant. » (Hébreux 12:29, LSG)

Il ne dit pas que Dieu est comme un feu, mais que Dieu est un feu. C'est pourquoi nous pouvons rendre à Dieu « un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte » (Hébreux 12:28, LSG). Non pas une crainte servile, mais celle que décrit ce verset : « La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours » (Psaume 19:10, LSG).

L'auteur de l'épître aux Hébreux ne parle pas de Dieu le Père ou de Dieu le Fils, mais de Dieu l'Esprit saint. Il est réellement un feu — un feu dévorant.

À plusieurs moments de l'histoire d'Israël, le Saint-Esprit est descendu comme un feu parmi le peuple. Ce fut le cas dans le tabernacle, au désert, lorsqu'Aaron eut offert tous les sacrifices requis :

> « Le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit ; et ils poussèrent des cris de joie, et se jetèrent sur leur face. » (Lévitique 9:24, LSG)

De même, lorsque Salomon eut achevé sa prière de dédicace du Temple : « Le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison. Les sacrificateurs ne pouvaient entrer dans la maison de l'Éternel, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. » (2 Chroniques 7:1-2, LSG) Plus tard, dans une période d'apostasie, lorsque le Seigneur répondit à la prière d'Élie sur le mont Carmel : « Et le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! » (1 Rois 18:38-39, LSG)

Lorsque le feu descendit et que le peuple tomba la face contre terre, ils n'étaient pas simplement sous l'effet d'une manifestation spirituelle. Ils répondaient à la présence de Dieu — Dieu le Saint-Esprit — qui était descendu parmi eux comme un feu dévorant. En sa présence, ils étaient physiquement incapables de se tenir debout.

Pour purifier ou pour détruire ?

Cependant, le feu a deux effets opposés, l'un bénéfique, l'autre dangereux. Le feu peut purifier, mais il peut aussi détruire. Il en est de même du feu de l'Esprit saint. Il peut apporter la faveur et la bénédiction de Dieu à ceux qui lui obéissent. Mais il peut apporter la colère et le jugement de Dieu aux présomptueux et aux obstinés.

Immédiatement après que le feu fut descendu sur le sacrifice d'Aaron dans le tabernacle, le récit ajoute :

> « Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et

> posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. Alors le feu sortit de devant l'Éternel, et les consuma : ils moururent devant l'Éternel. » (Lévitique 10:1-2, LSG)

Quelle leçon solennelle ! Le même feu qui avait apporté la bénédiction de Dieu sur le sacrifice d'Aaron offert en obéissance apporta aussi la mort immédiate à ses deux fils qui étaient entrés en la présence de Dieu avec un « feu étranger » — c'est-à-dire impie.

Dieu a déjà défini la manière de s'approcher de lui : « avec piété et avec crainte » (Hébreux 12:28, LSG). « [...] nous avons les uns et les autres [Juifs et non-Juifs] accès auprès du Père, dans un même Esprit [le Saint-Esprit] » (Éphésiens 2:18, LSG).

Offrir un « feu étranger », c'est s'approcher de Dieu avec présomption et selon sa volonté propre, avec un esprit autre que l'Esprit saint. Il est donc vital — la vie ou la mort en dépendent — de reconnaître l'Esprit saint dans ses manifestations et de le distinguer de tout autre esprit qui se fait passer pour lui.

Deux exigences importantes

Parmi tous les Israélites, Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, auraient pu penser qu'ils bénéficiaient d'un privilège particulier pour entrer en présence de Dieu par une voie de leur choix. Par droit de naissance, Nadab aurait dû succéder à Aaron en tant que grand sacrificateur. Mais rien ne peut remplacer l'obéissance à la parole de Dieu : ni le statut au sein d'une dénomination, ni des miracles spectaculaires, ni l'attrait exercé sur les foules. Dieu n'a pas d'« élite » privilégiée qui puisse ignorer ses exigences sans en souffrir les conséquences.

Le jugement de Dieu sur l'orgueil de Nadab et d'Abihu est un avertissement solennel : il nous rappelle de nous garder de la familiarité contre laquelle nous avons été mis en garde plus haut. Il nous rappelle que l'Esprit saint ne donne sa bénédiction qu'à des serviteurs désintéressés comme lui, qui répondent à ses exigences. Sa première exigence est que nous nous attachions à exalter et à glorifier le Seigneur Jésus-Christ. La seconde est de suivre attentivement les directives que l'Esprit lui-même nous a transmises dans les Écritures et d'adopter les attitudes qu'il nous y enseigne.

Le thème de ma prochaine lettre sera l'Esprit de vérité.

Pour terminer, demandons maintenant au Seigneur de nous aider à répondre à ces deux exigences importantes : exalter le Seigneur Jésus et obéir au Saint-Esprit.

Cher Père céleste, dans cette culture, je suis entouré de l'esprit de Nadab et d'Abihu : l'orgueil et le sentiment d'avoir droit à des privilèges. Je ne veux pas que cet esprit s'insinue dans ma vie. Je t'en prie, Seigneur, par le feu purificateur du Saint-Esprit, fais de la sainteté ma règle de vie. Apprends-moi à marcher humblement devant toi. Accorde-moi la sagesse et le discernement, et aide-moi à tenir ferme face à l'ennemi. Je m'ouvre entièrement à ton précieux Saint-Esprit, afin de mieux te servir et de vivre de nouvelles rencontres avec toi, marquées par ta puissance. Je demande tout cela au nom de Jésus. Amen.

Lettre d'enseignement

Transcription: TL-L127-100-FRA
Dernière mise à jour: 06 Nov 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

